

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón



## Une chronique familiale forte

Des arbres, des rires d'enfants : un sentiment de bonheur intemporel ouvre ce film espagnol, salué par l'Ours d'or du festival de Berlin en 2022. Tournée en Catalogne, dans la plaine d'Alcarràs, par une jeune réalisatrice qui a là ses origines familiales, cette fiction aux airs de documentaire vient opportunément nous parler des Hommes et de la terre. Un lien ancestral menacé : chez les Solé, qui cultivent des pêches, la fin d'un monde s'annonce. Le grand-père n'a pas de titre de propriété pour ses immenses vergers, donnés sur parole par un homme qu'il avait sauvé, en le cachant pendant la guerre. Mais le fils de ce Pinyol a décidé de tirer un trait sur le passé et sur les arbres, qu'il arrachera à la fin de l'été pour installer des panneaux solaires...

Autour de cette histoire qu'on croirait avoir vraiment entendue dans un village, **une splendide chronique estivale s'organise, entre plaisir des habitudes et tensions nouvelles** provoquées par le compte à rebours qui a été lancé. Le père Solé, en charge de l'exploitation, s'en prend aux lièvres qui viennent lui manger ses fruits, tout comme à son ado de fils qui s'est mis à cultiver des plants de cannabis. Les femmes sont rabrouées aussi quand elles prétendent pouvoir aider à la cueillette, réservée aux hommes. C'est bien le seul moment qui ne serait pas partagé par tous, dans cette tribu d'inséparables où l'on ne dit jamais avec des mots l'affection qu'on se porte, ni combien on tient à cette vie au milieu des vergers.

En dirigeant des non-professionnels, la cinéaste Clara Simón construit des portraits marquants, à la fois bruts et subtilement élaborés. En témoignent, par exemple, ces plans sur le grand-père, le plus solitaire des Solé, lorsqu'il contemple ses arbres, dont il connaît toute l'histoire. Son dialogue avec la terre raconte un partage, une solidarité aussi, à travers le souvenir de la main tendue aux Pinyol. Autant de valeurs désormais abandonnées. Autour de la maison familiale, « l'empire solaire » que décrit le père pose ses jalons, commence à effacer la mémoire des lieux, comme s'ils n'étaient que surface utile. Mais sur l'écran, c'est tout le contraire que l'on voit.

**Nos soleils est une œuvre de résistance exemplaire.** Le réalisme du film va, bien sûr, de pair avec une vision pessimiste : un vent mauvais s'est levé sur Alcarràs et sur l'Espagne, où le recours aveugle à l'énergie photovoltaïque a eu des effets désastreux. Les producteurs de fruits comme les Solé ont subi aussi la guerre des prix menée par la grande distribution. « On extermine la paysannerie ! », les entend-on crier dans une scène de manif. Malmenés, méprisés, ils peuvent se sentir déjà balayés, comme le père quand il ne peut plus retenir ses larmes. Le temps, malgré tout, est avec eux : **dans ce tableau d'époque, Clara Simón fait passer un peu d'éternité. La beauté d'un paysage fertile. La force de ceux qui ont là leurs racines, quoi qu'il arrive. Et la joie d'être à leurs côtés, de leur côté.**

Frédéric Strauss

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón

## Le Monde

**Le dernier été de paysans privés de leurs pêchers, le battement d'une enfance à ciel ouvert**

Catalogne, été 2021. La famille Solé cultive des pêchers sur la base d'un serment oral établi pendant la guerre d'Espagne. Mais, depuis la mort de son père, le propriétaire prévoit de raser les arbres et de construire une ferme photovoltaïque. Choc dévastateur pour la tribu de cultivateurs qui peinent à rivaliser avec l'agriculture industrielle. A la rentrée, le verger tenu pour acquis ressemblera à une marée noire de silicium. Contre la nature, l'industrie écologique gagne du terrain. Face à cette fin prématurée, les Solé n'ont rien d'autre à faire que de terminer la dernière récolte.

La grande force de *Nos Soleils* tient à sa capacité d'échapper aux partitions théoriques et militantes du sujet écologique. Si le film se présente a priori comme tel, il privilégie le portrait de famille à hauteur d'homme. Il fourmille de scènes de travail, de bavardages, de jeux et de siestes, qui mettent en évidence l'attachement du clan Solé à la ferme, dont on ne sort quasiment jamais. C'est avec une fluidité étonnante que Carla Simon s'arrime au quotidien de chacun des membres, sans hiérarchie aucune, traversant des petites tempêtes individuelles au sein de la communauté et composant habilement une palette d'intrigues secondaires.

*Nos Soleils* bénéficie de la proximité affective de son autrice avec ce paysage verdoyant, qui dépose dans la rétine du spectateur le battement d'une enfance à ciel ouvert. Refus de deuil en jardin d'Eden. L'œil de la caméra se gorge de nature, se refusant à croire à cette mort organisée. Le parti pris sensoriel épouse la courbe des feuilles, se glisse dans la pénombre des arbres et se colle au jus sucré des fruits. *Nos Soleils* se vit à la fois comme l'exaltation du présent et le refoulement de la peine tapie en chacun.

En racontant la fin d'un paysage, *Nos Soleils* décrit surtout la fin d'une époque. Ce dernier été a aussi une aura mystique. Le film s'ouvre sur une séquence vue comme un mirage. Trois enfants jouent à l'intérieur d'une 2CV abandonnée. Ils font semblant de conduire dans l'espace. La réalité dépasse leur imaginaire : la voiture monte pour de vrai. Une grue va bientôt la monter au ciel devant un paysage de far West qui contraste avec le verger. A cet arrachement inaugural, joyeux comme un jeu d'enfant, vont se succéder les tourments des adultes noyés dans une nappe brillante de panneaux solaires éclairés par la lune. **La joie a toujours quelque chose en elle de mélancolique quand elle perd ses illusions.**

Maroussia Dubreuil

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón

## Les Echos

Une des plus belles fictions de ce début d'année

Les temps changent et ne font aucun cadeau aux Solé, une famille d'agriculteurs qui, depuis plusieurs générations, exploite « ses » terres à Alcarras, un petit village de Catalogne. Le patriarche croyait être le propriétaire incontestable de ces lieux où ses enfants et petits-enfants, chaque été, cueillent les pêches et travaillent pour les prochaines récoltes. Mais sa signature, apposée il y a des lustres sur un bout de papier dérisoire, ne valait pas grand-chose et les Solé, consternés, apprennent qu'ils vont devoir composer avec les désirs du vrai propriétaire de l'exploitation. Ce dernier mise sur la modernité écologique et souhaite installer des panneaux solaires à la place des pêcheurs, qui ne rapportent rien ou si peu...

On a découvert la réalisatrice Carla Simón en 2017 avec *Eté 93*, un film où elle mettait en scène avec une infinie délicatesse l'histoire d'une gamine orpheline qui vivait son premier été dans sa famille d'adoption. La cinéaste, ennemie jurée du pathos, confirme les espoirs nés de ce coup d'essai avec *Nos soleils*, **une fiction pudique et poignante**, qui a été récompensée par l'Ours d'or l'an passé au Festival de Berlin, l'équivalent de la Palme d'or à Cannes.

Pour raconter ces quelques mois déterminants dans l'existence de la famille Solé, la réalisatrice joue la carte de la proximité avec ses personnages (remarquablement interprétés par des acteurs non professionnels) et de la suggestion. Dans les champs où, sous un soleil écrasant, les protagonistes tentent de donner le change en continuant à travailler comme si de rien n'était, ou bien dans la ferme où ils s'engueulent et étouffent parfois leurs larmes, Carla Simón, avec une sensibilité aiguë et un réalisme âpre, met en scène la détresse d'une famille qui voit tous ses repères s'effondrer. A travers elle, *Nos soleils* écrit aussi le crépuscule d'une certaine idée du monde agricole.

Olivier De Bruyn

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón



**Un film lumineux, touchant, à la fois drôle et bouleversant**

Ils cultivent des pêches depuis des générations dans ce coin de Catalogne : chez les Solé, la vie et le rythme quotidien sont entièrement tournés vers ce fruit et ces arbres qui les font vivre. Mais la crise économique menace l'agriculture locale, et le propriétaire de leurs terres veut y implanter des panneaux solaires. La tribu se divise alors, certains prenant le parti du père, farouchement opposé au projet, d'autres celui de l'une de ses filles, prête à renoncer à la culture des pêcheurs. La tension monte progressivement, mettant en lumière les caractères, les désirs, les soucis de chacun. Malgré tout, c'est la solidarité et la tendresse que tous ont les uns pour les autres qui vont l'emporter...

**Merveille de film naturaliste, ode à la famille**, *Nos soleils* a cumulé les récompenses l'an dernier dans les festivals, dont le prestigieux Ours d'or à la Berlinale, et les prix de la mise en scène et de la critique au Festival du film de Saint-Jean-de-Luz. À la manœuvre, Carla Simón, déjà remarquée avec *Été 93*, évoque ici une région et des personnages qu'elle connaît bien — une partie de sa famille en est originaire. Elle signe un film lumineux, touchant, à la fois drôle et bouleversant en magnifiant plusieurs aspects de son récit.

D'abord en se focalisant sur les destins individuels des Solé, dont on découvre qu'ils peuvent être si différents, voire opposés, selon l'âge ou les envies de chacun : du plus jeune — les enfants, tellement authentiques et charmants, ont tout de même la part belle — au plus âgé, du plus sympathique au plus agaçant, elle parvient à nous attacher à tous, à parts égales. Il n'y a pas de personnages secondaires dans ce film choral.

Ensuite, en prenant le temps de filmer — sublimement — cette région, ses agriculteurs, ses enjeux économiques, sans jamais se montrer contemplative, en révélant simplement la beauté de cet environnement menacé. On a rarement vu au cinéma de telles scènes de ramassage de fruits, qui donnent envie de tout plaquer pour aller illico donner un coup de main à cette petite troupe de cueilleurs de pêches.

Enfin, et surtout, la grande force du film est de parvenir à nous faire entrer dans cette famille de manière unique : ça n'est pas nous, spectateurs, qui nous la faisons nôtre, mais bien elle qui nous adopte et nous intègre en son sein, nous faisant partager ses joies et ses peines. **Chaque caresse, chaque gifle ou chaque baiser nous bouscule, comme s'il était donné à nos frères, nos sœurs, nos parents, nos enfants, ou à nous-même... À tel point que lorsque le générique de fin tombe, on se sent orphelin.**

**Renaud Baronian**

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón



Un second film d'une grande finesse par l'Espagnole Carla Simón

Quelque chose du cinéma de Maurice Pialat irrigue les films de Carla Simón tant leur existence a à voir avec un sauvetage, un élan consistant autant à préserver, dans la vérité, des gestes, des liens et des choses impalpables qui font le quotidien, qu'à capturer, dans sa plus vibrante vitalité, l'orée d'un crépuscule. *Nos Soleils*, Ours d'or à la dernière Berlinale, est le récit d'une extinction, celle qui concerne l'exploitation agricole située à la bordure d'Alcarràs, petit village de Catalogne où la famille Solé cultive des pêches depuis des générations. Menacée d'expulsion par les riches propriétaires du lieu désireux d'y installer une autre activité plus lucrative (des panneaux solaires, cette escroquerie écologique), la famille nombreuse vit alors ces derniers instants.

C'est une famille aimante mais non exempte de rancœurs, de frustrations jouées par des comédiens et comédiennes non professionnelles que le film accueille avec **une générosité immense**, aménageant pour chacun un espace de fiction manifeste. Il y a dans *Nos Soleils*, et chez Carla Simón, **une lucidité de regard rare, une recherche de la nuance, de l'ambivalence constante qui donne au film toute sa profondeur existentielle**. Balancé entre la comédie et le drame, le film – figuré en un théâtre de la vie quotidienne avec son énergie et ses larges cadres prêts à contenir l'ensemble du clan –, réaménage aussi les codes du western (ces énormes camions, soldats du capitalisme qui détruisent le paysage et menacent l'horizon) qu'il fusionne à la fable sociale et écolo.

L'émotion provoquée par le film se fait par gestation, à mesure qu'il avance dans les champs, dans la maison où chaque plan semble conduire à un affranchissement du dispositif cinématographique, rendu quasi-invisible à nos yeux pour mieux faire éclater les couleurs de la fin d'un jour et faire entendre le bruissement des feuilles des arbres fruitiers. La maturité sied bien à la réalisatrice, mais elle se trouve du côté de la sagesse, de l'écoute et non pas des certitudes. Car à voir vivre ces jeunes et ces vieux-elles ensemble, dans le brouhaha électrisant d'une vie collective, **c'est comme si Carla Simón s'approchait de l'éternité**, éprouvait elle-même l'expérience de ces âges, comme si à 36 ans, elle en avait aussi 5 et 80, 20 et puis 40, ou plutôt comme si elle en avait déjà le souvenir. *Nos soleils* se souvient aussi bien des jeux d'enfants que de la mort.

Marilou Duponchel

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón



**Cette chronique catalane sur un monde agricole désenchanté  
laisse éclater le lumineux talent de sa réalisatrice**

On pourrait dire beaucoup de choses sur *Nos soleils*, le deuxième long-métrage de Carla Simón, on resterait très en dessous de ce monument. Un Ours d'or à Berlin, c'est déjà une consécration. Mais **on peut difficilement mettre des mots sur l'intimité et l'émotion qu'atteint la réalisatrice dans son film. Ses images et sa direction d'acteurs communiquent une sensation de pureté absolue**, l'illusion de se trouver devant la réalité elle-même, comme si la caméra et l'écran n'existaient pas. Simón a une capacité rare à questionner sans prêcher, à parler du collectif et de l'universel avec une voix chaleureuse et familière qui échappe au pamphlet. Elle raconte ce qu'elle connaît, et elle le fait avec une empathie stupéfiante.

Tous les protagonistes respirent la vérité. La cinéaste fait valoir l'importance de la terre, de la relation de la famille avec la terre, dans la construction de son identité. Et à partir d'un regard intime, elle passe à l'universel, à cette perte de mémoire et de racines qu'éprouvent les paysans du monde entier, unis dans cette rupture du pacte avec la nature et la terre : tu prends soin de moi et je prends soin de toi. Simón montre cette évolution tragique du travail agricole, ignoré, mal payé, dévoué, non viable, où le seul motif de résistance pour les derniers paysans est un amour tellurique et un sentiment d'appartenance.

Parallèlement, il y a les jeux des enfants, la chanson des moissonneurs, les fêtes du village, l'adolescence, les grandes tablées pour les petits-déjeuners, les déjeuners et les dîners, les journaliers subsahariens, la découverte de la mort, les conversations, les conseils de la grand-mère, la chasse au lapin, les pêches, les abricots, les tomates qu'on palpe, la palpitation de la terre... Tout cela est raconté sans préjugés, avec des personnages qui ont une telle épaisseur qu'on pourrait presque les toucher.

Simón est au diapason de son époque, elle se fait discrètement la chroniqueuse d'une période de transformations dont on ne sait pas où elle va nous mener. Mais son regard est clair et lumineux. Un regard nécessaire quand le récit général annonce l'effondrement du monde. **Été 93 était un petit miracle, *Nos soleils* est d'ores et déjà mythique.**

Marta Medina (El Confidencial)

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón

CAHIERS  
DU  
CINEMA

## La résonance intime d'un état du monde

En vertu d'un accord verbal, la famille Solé cultive une terre qui appartient à la famille Pinyol, dans la région d'Alcarràs, en Catalogne. *Nos soleils* s'ouvre sur une remise en question de ce pacte : les Solé doivent partir afin que leurs vergers cèdent la place à des champs de panneaux solaires, plus rentables. À en juger par ces prémices, le propos du second long métrage de Carla Simon pourrait être lourdement démonstratif. Mais la cinéaste ne s'engage pas sur le terrain miné du film à thèse : la confrontation entre un écosystème fondé sur la parole, l'humain et le soin et un univers centré sur la consommation et la marchandise n'aura lieu qu'implicitement. *Nos soleils* se préoccupe moins de dérouler une intrigue tenant lieu de discours que de saisir à travers un portrait de groupe un mode d'existence qui appartient déjà au passé, en un geste mélancolique.

Comme dans son précédent film, *Eté 93*, la première réussite de Carla Simon est d'avoir su créer des relations organiques entre ces corps de toutes tailles et de tous âges, à tel point que la famille Solé, composée d'acteurs non professionnels habitant la région, semble réelle. La petite Iris, les adolescents Roger et Mariona, les adultes Quimet, Cisco, Gloria, leurs propres parents, leurs conjoints: au départ, la confusion règne quant aux liens qui les unissent. Qui est fils, sœur, tante, belle-mère? Iris et ses cousins jouent ensemble comme une fratrie, mais cette proximité se brise lorsque Cisco décide de travailler pour le nouveau maître des lieux, sous le regard écoeuré de son frère Quimet, qui organise la cueillette de ses dernières pêches.

Lorsqu'ils ne sont pas rassemblés au pied des pêcheurs pour participer à la récolte ou autour d'un repas d'escargots grillés, les personnages investissent chacun à leur façon certains temps et certains lieux, en un mouvement perpétuel qui donne au film des airs de partition musicale avec ses thèmes et ses variations. Les enfants impriment partout la marque de leur imagination, trouvant toujours un nouveau recoin à transformer en terrain de jeu. Leurs actions se déplacent d'un endroit à un autre, comme les comportements circulent entre les membres de la famille élargie et son entourage. **Dans le rebond des regards que chacun porte alentour, c'est une interdépendance fondamentale qui prend corps. La conclusion du récit, bouleversante de simplicité,** intervient d'abord par un son, et cette vibration retranscrit mieux que toute image, que toute parole, la résonance intime d'un état du monde.

Olivia Cooper-Hadjian

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón



**Après *Été 93*, Carla Simón confirme qu'elle est une des belles voix du cinéma espagnol**

En préambule du drame estival de Carla Simón, des enfants jouent dans les entrailles d'une voiture abandonnée au cœur d'une prairie écrasée de soleil. La terre est un vaste terrain de jeu, un espace de liberté, une source de vie et de revenus. Depuis plusieurs générations, des paysans y font pousser des pêchers. La tâche est rude mais chacun se conforme aux exigences climatiques, à l'aridité de ce modeste territoire catalan. Soudain, c'en est fini de l'innocence. Rien ne va plus à Alcarràs depuis qu'une entreprise de panneaux solaires a des visées sur ce lopin de terre. L'étendue propre à développer l'imaginaire enfantin se contracte comme une peau de chagrin, colonisée par les appétits fonciers des adultes.

La réalité du monde paysan est montrée sans fard. Nous ne sommes pas dans la tension dramatique d'*As bestas* (Rodrigo Sorogoyen, 2022), bien que l'on puisse faire un parallèle entre ce dernier où l'implantation d'éoliennes vient perturber le modèle économique ancestral et les panneaux solaires de *Nos soleils*. Ici, ce ne sont pas les bobos qui s'affrontent aux ruraux, mais les ruraux qui s'entre-déchirent quitte à faire exploser le clan familial. Comme dans un bon vieux western, les paysans, tels des pionniers sédentarisés depuis plusieurs générations, doivent se battre contre des entreprises aveugles sauf que l'industrie pétrolière étasunienne s'est aujourd'hui muée en énergie verte. Le patriarche de la famille Solé n'a jamais signé de concession pour ces terres cultivées par ses ancêtres depuis toujours. Le contrat était oral. L'expropriation semble inévitable.

Cernée par le ballet des camions et des engins qui défigurent le paysage, la tribu se fissure mais n'en demeure pas moins terriblement attachante. Tous amateurs, les comédiens (recrutés parmi plus de 9 000 personnes !) donnent l'impression d'avoir créé une authentique famille. À la manière d'une chronique, chaque personnage a son moment à lui, qu'il soit de grâce ou de disgrâce. D'autres moments, plus collectifs, contribuent à insuffler de la douceur malgré un contexte cruel. La fête du village, comme les repas de famille, sont pris sur le vif, saisis par un regard documentaire enveloppant, presque amoureux. **Sans dogmatisme, avec une tendresse déconcertante, la douleur engendrée par la désagrégation du clan se pare des dorures de l'été, dans l'éclat d'un soleil couchant.**

Vincent Thabourey



# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón

## TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

### Une histoire de famille sensible et politique

Le premier plan de *Nos Soleils* s'offre comme une réminiscence. À voir ces enfants faire d'une carcasse de voiture le lieu du jeu et le point de départ d'un voyage imaginaire, on pourrait se croire à nouveau plongé dans *Été 93*. Le premier long-métrage de Carla Simón faisait en effet la part belle à l'enfance, ses espoirs, ses joies et ses douleurs, capturant une vie secrète dont les adultes ne peuvent deviner la magnitude. Et comme si la réalisatrice avait devancé cette pensée, voilà que ladite carcasse est arrachée du sol, mauvais présage plaçant *Nos Soleils* sous le signe du déracinement et de la dépossession.

Dans leur petite Catalogne, les Solé — le grand-père, ses enfants et leurs enfants après eux — cultivent la terre et les pêchers, pour récolter une fois l'été venu les fruits de leur labeur. Seulement, sans document pour prouver le contraire, cette terre n'est pas la leur. Aux Solé la propriété sentimentale, à Pinyol la propriété foncière. Pas rancunier pour un sou, le maître des lieux se montre magnanime, comme le sont les gens de bien, et propose un commerce qu'il trouve fort équitable : les Solé peuvent rester sur son domaine, à la seule condition de s'occuper des panneaux solaires qui viendront remplacer les arbres fruitiers.

Le film tout entier se construit autour de cette question patrimoniale, posée en silence à chaque membre de la famille Solé : que vaut cet héritage immatériel, transmis de génération en génération, face à l'urgence de la survie financière ? Faut-il s'obstiner à suivre les usages et les traditions d'un âge qui paraît révolu, au risque de disparaître avec lui ? **L'intelligence de Carla Simón est d'enchâsser sa chronique familiale au rythme régulier du travail quotidien. L'agriculture n'est pas une toile de fond convenablement posée pour donner le change ; elle est la raison d'être des personnages, en même temps que le moteur esthétique et politique de la fiction.**

Carla Simón ne se cache pas, refuse de mettre en scène l'habituel suspens, de l'entretenir aux dépens de son spectateur et de ses personnages. C'est acté, la famille Solé est en voie de marginalisation, puisqu'elle se situe à l'endroit précis où le monde se fracture, où le paysage des arbres désolés gagne peu à peu un paradis que l'on sait déjà perdu. Inexorablement, les digues cèdent, les sentiments affleurent. On est au bord du précipice. À mesure que l'été touche à sa fin, la récolte fait de moins en moins de sens. Elle est aussi de plus en plus belle. C'est comme si le geste mille fois répété devenait soudainement le moyen de ralentir un temps l'oblitération collective et de dire : « *nous étions* ».

Corentin Destefanis Dupin

# NOS SOLEILS

Un film de Carla Simón

## ELLE

Dans l'arrière-pays catalan, la famille Solé cultive des pêchers depuis trois générations sur les mêmes terres. Mais, cette année, les propriétaires ont décidé d'y installer des panneaux solaires, opération éminemment lucrative, grâce aux subventions de la région et de l'Etat. Dans ce deuxième film, Carla Simon nous propose de vivre le dernier été où les Solé récolteront les pêches, fruit d'un labeur très physique. Colère, impuissance, fatigue des corps, désaccords entre frères et sœur : c'est un monde qui bascule. Heureusement, **les enfants insoucians courent entre les arbres, jouent dans une carcasse de voiture et impulsent dynamisme et tendresse. Ce formidable tableau de paysannerie en voie de disparition, incarné par des acteurs non professionnels, a remporté l'Ours d'or à la 72<sup>e</sup> Berlinale.**

Françoise Delbecq

## Le Journal du Dimanche

Dans un village de Catalogne, une famille exploite depuis trois générations une terre que veut récupérer le propriétaire pour son business de panneaux solaires. La décision génère des tensions en son sein. Après *Eté 93*, la réalisatrice espagnole revient avec **ce très beau drame poético-réaliste récompensé de l'Ours d'or à Berlin en février. S'y retrouvent son sens du détail et la délicatesse d'un regard, notamment dans la manière de filmer les enfants. Des qualités qui confèrent une grâce discrète à un récit aussi solaire qu'engagé.**

Baptiste Thion